

diminue en rien la quantité de lait qu'elles donnent.

Lorsque les bestiaux quittent une nourriture sèche pour être mis au vert, on ne doit opérer ce changement que successivement, en diminuant graduellement la nourriture sèche pour la remplacer par du fourrage vert. On mêlera, par exemple, aux trois quarts de la ration ordinaire du fourrage sec, une quantité proportionnelle de fourrage vert, suffisante pour former l'autre quart, et l'on continuera ainsi pendant six ou huit jours : on opérera ensuite le mélange par moitié pendant un espace de temps égale ; et, enfin, on arrivera à donner la ration totale en vert, en accroissant graduellement la proportion pendant la troisième semaine.

Comme les animaux s'efforcent toujours de séparer le fourrage vert qu'ils mangent de préférence, il est fort utile, pour cette opération, de découper le fourrage vert et le fourrage sec après les avoir mélangés. C'est là un des emplois les plus profitables du hache-paille.

Les oiseaux utiles et les oiseaux nuisibles

Aux champs, jardins, forêts, plantations, etc.

PAR M. DE LA BLANCHÈRE,

Ancien élève de l'École impériale forestière etc.

On a dit que les vraies richesses sont celles qui nous viennent du sol, « puisque, ajoute Buffon, ce sont les seuls biens réels, toutes les autres et même l'or et l'argent, n'étant que des biens arbitraires, des représentations de monnaies, de crédit, qui n'ont de valeur qu'autant que le produit de la terre leur en donne.

Nous ne saurions assez partager cette opinion ; les richesses que nous fournit l'agriculture sont les plus précieuses, le fonds qui manque le moins, et cependant nous sommes loin de faire tout ce que nous devrions, non seulement pour les augmenter, mais pour conserver celles qui sont à notre disposition. Je ne parlerai pas ici des moyens d'augmenter la production de l'agriculture, pour me borner à un simple compte rendu du livre utile que j'ai sous les yeux. Il s'occupe d'un des moyens les plus simples de conserver nos récoltes et de les préserver d'un fléau qui trop souvent désole partout les campagnes par ses ravages, je veux parler des insectes nuisibles à l'agriculture.

Quels moyens avons-nous pour nous soustraire aux atteintes de ces terribles quoique infimes ennemis de l'homme ? Comment pouvons-nous soustraire à leur voracité nos récoltes en magasin ou sur pied, nos champs,

nos prairies, nos forêts, nos plantations, nos arbres fruitiers et leurs fruits, nos vignes, nos jardins, nos fleurs sous nos yeux, et jusqu'à nos meubles dans nos demeures ?

« Tout, dans le monde extérieur » qui nous entoure, dit M. de la Blanchère dans son livre, est soumis à une pondération naturelle, à un équilibre admirable, que l'homme ne peut détruire sans en être immédiatement la victime ; tout dans la nature est opposition de force et jeu de contre-poids. »

« L'oiseau, ce merveilleux organisme, est le modérateur né de la multiplication des insectes. »

Rien n'est plus rigoureusement exact que ce qui est annoncé dans ces lignes de M. de la Blanchère, comme l'ont observé et dit les naturalistes à toutes les époques, sur la terre et dans son sein, comme dans la profondeur des mers et dans les hauteurs infinies de l'atmosphère, tout est équilibré dans la nature par Celui qui la gouverne avec une régularité, une sagesse et une constance que nous sommes bien loin d'observer dans les choses administrées par le gouvernement des hommes.

Mais revenons à nos insectes. Si leur multiplication n'était pas limitée par la loi d'équilibre qui régit tout ce qui vit, que deviendrait l'homme lui-même, malgré son génie ? Les terribles moyens d'extermination qu'il invente pour détruire son semblable seraient impuissants pour détruire l'insecte qui, quoiqu'il put faire, dévorerait les subsistances et l'obligerait à mourir de faim. Et qu'on ne croit pas que j'exagère, ce que je dis ici est l'exacte vérité ; on n'a qu'à consulter l'histoire et étudier les faits à toutes les époques pour en être convaincu.

N'avons-nous pas vu, tout récemment encore en Algérie, les insectes dévorer toutes les récoltes, tous les végétaux herbacés ? Et, si les végétaux herbacés sont détruits, que deviennent les bestiaux qui s'en nourrissent, et les céréales qui nous fournissent le pain ?

Mais n'insistons pas sur ce point, il n'est discutable que pour celui qui n'a jamais observé la nature et les lois qui en règlent la marche dans les productions variées.

L'oiseau insectivore est le seul qui puisse nous préserver autant que possible du ravage des insectes : « Lui seul, » dit M. de la Blanchère, peut poursuivre l'insecte dans l'air ou sous la feuille ; lui seul peut sonder l'écorce, et, par un admirable instinct, y découvrir l'ennemi que tes sens obtus (il s'adresse à l'homme) laisse inconnu pour toi. Lui seul, le saisira au fond du calice de la fleur, là où ta maladresse n'irait jamais le chercher, il faut son aile, son bec aigu ou puissant, sa serre robuste ou mi-
gnonne, son œil perçant, son odorat

« subtil, ses sens dont nous ignorons encore l'organe pour nous délivrer de la plaie permanente qui ronge notre agriculture, de ces parasites naissant par myriades autour de nous, et marchant d'un pas assuré à la conquête de l'homme désarmé en face d'eux.

« Sans l'oiseau, continue M. de la Blanchère, avouons-le, en confondant notre orgueil, nous serions depuis longtemps rentrés dans le néant. Hélas ! nous perçons des montagnes, nous joignons les mers, notre parole volé sur un fil par le monde dont elle fait le tour en une fraction de seconde..., et nous ne pouvons pas détruire la fourmilière voisine qui vient infecter nos demeures ; nous transportons nos denrées à l'extrémité de l'univers, et, si l'insecte le veut, demain nous mourrons de faim à côté de nos sillons dévastés. »

Toutes les questions qui se rattachent à l'agriculture dont on a de tout temps chanté les louanges, sont des questions d'étude de la nature appliquée à l'exploitation du sol dont dépend notre bien-être ; et pourtant, y a-t-il une étude plus négligée que celles des sciences naturelles appliquées à l'économie rurale ; et non-seulement elles ne sont point étudiées, comme le commandent nos besoins mais on voit quelquefois des administrateurs prendre des mesures qui favorisent le mal qui est fait par ignorance au lieu d'éclairer les populations pour le prévenir. C'est ainsi que M. de la Blanchère nous cite M. le préfet du Haut-Rhin qui punit d'une amende toute personne qui détruit un nid, et c'est très-bien, quand le préfet du Var autorise par arrêté la destruction des oiseaux insectivores. Dernièrement encore, un homme dévoué aux intérêts de l'agriculture et qui le prouve par des faits, M Victor Chatel, membre de la Société protectrice des animaux, et de la Société d'acclimatation, a engagé une polémique contre un administrateur qui a partagé les opinions de ceux qui ne se doutent pas du mal qu'ils font en autorisant la destruction des oiseaux qui sont les protecteurs les plus industrieux et les plus actifs de nos récoltes.

En publiant son livre sur les oiseaux utiles et nuisibles (ces derniers sont relativement en bien petit nombre), M. de la Blanchère n'a pas adopté la classification des savants et il a bien fait. S'adressant aux habitants des campagnes qui sont loin d'être ornithologistes, il devait présenter son travail d'une manière simple, facile et attrayante en même temps, par la simplicité même de la classification des oiseaux dont il étudie les mœurs, sans s'occuper des caractères zoologiques qui ont servi à les classer dans le règne animal, il les divise en cinq groupes ; dans le premier, il place les oiseaux des bois qu'il subdivise en